

## LES 3 DIMENSIONS DE LA RECONCILIATION

Mat 5, 23sq / 2 Co 5,20 / Lévitique 19,18

Dans les Evangiles, le verbe se réconcilier est ce qu'on appelle un "hapax", c'est-à-dire qu'il n'apparaît qu'une seule fois prononcé par Jésus: Avant d'aller présenter ton offrande à l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère...

C'est Paul qui va lui donner de l'importance et assurer son succès dans le christianisme, puisque la réconciliation est tenue pour un sacrement par les catholiques, les orthodoxes et les anglicans. En fait, même si le terme est rare, la chose est constamment présente de façon sous jacente dans la Bible. Pensez à l'émouvant récit des retrouvailles de Joseph avec ses frères. La réconciliation doit être constamment présente dans notre vie.

Elle concerne les trois aspects incontournables de notre personnalité, notre rapport aux autres, notre rapport à nous-même et notre rapport à Dieu. Je les examinerai dans cet ordre.

Si tu présentes ton offrande ... Ces paroles ont été prononcées lors de l'audacieux commentaire que Jésus fait de la Loi de Moïse. En évoquant la réconciliation, il tire en réalité un fil directeur de la trame de la Loi.

Vous vous souvenez qu'au livre de la Genèse, l'histoire humaine commence mal: Caïn tue Abel. La tendance au conflit, à la querelle, à la séparation, au malentendu, que nous connaissons hélas trop bien, est-elle irrémédiable ? L'être humain est-il incorrigiblement mauvais ? Si nous lisons bien, Jésus répond indirectement non. Il souligne le conflit pour affirmer la possibilité d'y mettre un terme. L'être humain est pacifiable, il en a les moyens, il est susceptible de « réparer » les dégâts qu'il commet dans sa relation aux autres. En cas contraire, les Dix Commandements ne serviraient à rien, Dieu les aurait inspiré « pour rien ». Il s'agit donc d'aller jusqu'au bout de la Loi en prenant l'initiative de la réconciliation lorsqu'on est fâché avec son frère.

Ce qui au passage montre l'espérance et l'optimisme qui s'attachent à la Loi de Moïse.

On a répété que l'histoire des hommes était l'histoire de leurs crimes et de leurs tragédies. On a parlé d'un « Tribunal de l'Histoire », expression qui laisse entendre que notre Histoire est mal famée... C'est un penseur anglais du dix-septième siècle, Hobbes, à qui l'on doit la formule: L'homme est un loup pour l'homme. Vision du monde profondément pessimiste, répandue mais fausse.

Jésus ne veut pas enfermer ses auditeurs dans le conflit, la séparation ou le malentendu, qui ne sont pas le dernier mot de leur existence. Il affirme au contraire qu'ils peuvent faire quelque chose pour y mettre fin - pour autant que cela dépende d'eux. Après tout, si l'on tient absolument au Tribunal de l'Histoire, il y a de l'ivraie et du bon grain à trier dans l'aventure humaine, donc il y aura un reste positif qui surmontera les crimes et les tragédies. Affirmer le contraire revient à médire ou maudire, c'est le même mot. Maudire c'est prétendre que quelqu'un ne peut pas changer. Qu'il est fixé dans ses défauts une fois pour toutes. Qu'il ne peut échapper à son mauvais penchant. Qu'il est l'éternelle victime d'un destin inexorable. Jésus lui-même en savait quelque chose: N'est-ce pas le fils du charpentier, quelque chose de bon peut-il venir de Nazareth ?

Jésus prêche ici un optimisme exigeant. Dans ma relation aux autres, je peux renoncer à la logique de la confrontation et de la force. Mais qu'on ne s'y trompe pas: Il faut beaucoup de force spirituelle pour renoncer à l'usage de la force physique. Si je porte en moi la tendance à la confrontation, je porte aussi la possibilité de la réconciliation.

Vous me ferez remarquer qu'au fond Jésus ne fait que commenter la parole-clé : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. En effet. Cette parole pointe d'ailleurs le second aspect de la réconciliation que je souhaite évoquer, la réconciliation avec soi-même.

Si je suis en colère contre moi-même ou rongé par la culpabilité, si je n'accepte pas mon incarnation ou ma biographie ou mes manques ou mes failles, c'est une sorte de guerre qui se déroule en moi. Une expression populaire la décrit très bien: Je suis mal dans ma peau. Je ne suis pas en paix, ma vie intérieure n'est pas harmonieuse.

Je peux essayer de compenser cela par un ego surdimensionné, c'est-à-dire en me surestimant. Je suis le roi et le monde tourne autour de moi. Mais ceux qui raisonnent ainsi ne sont ni en paix, ni en harmonie avec eux-mêmes. Ce sont de grands angoissés.

Dans la plupart des cas, c'est le contraire. Les gens se sous-estiment parce qu'ils ne s'aiment pas eux-mêmes. "Si ton cœur de te condamne, sache que Dieu est plus grand que ton cœur", écrit l'apôtre Jean. Jean, qui est un pasteur et à ce titre un médecin des âmes, sait par expérience que la plupart du temps nous sommes notre propre juge. Il sait que ce juge est aussi impitoyable que peu objectif.

Si je suis en guerre contre-moi-même, comment vais-je aimer mon prochain ?

Je reviens un instant à la parole de Jésus: Quand tu te rends à l'autel... De quel autel s'agit-il ? Nous pensons spontanément à la Sainte Cène mais dans le contexte, il s'agit du Temple de Jérusalem. Probablement de l'offrande expiatoire, celle qu'on faisait justement lorsqu'on était en conflit avec quelqu'un. Jésus s'adresse à des auditeurs qui ont pour habitude de se rendre au Temple pour apporter des offrandes. Et Matthieu s'adresse à des chrétiens qui ont gardé l'habitude de fréquenter le Temple.

L'offrande était une manière d'impliquer Dieu dans les relations humaines. Avec l'ambiguïté de se défausser de l'un sur l'autre. Quelle est la place de Dieu, quelle est la place de l'homme ? Ce n'est pas toujours clair. Jésus laisse entendre que Dieu ne règle pas les différends à notre place. « Dieu de pitié, réparateur de nos désastres » écrit Raïssa Maritain. Jolie formule, qui fait problème cependant. Les offrandes et les prières sans les actes, ça ne vaut rien. Jésus exige une attitude cohérente. Pas de religion-alibi, pas de Dieu modelé sur les désirs humains.

Commence par prendre en main ton propre destin avant d'implorer le secours de ton Dieu. Dieu ne "répare" pas mes dégâts à ma place. Si je suis en conflit avec mon frère, Dieu ne viendra pas résoudre ce conflit-là, tel un juge de paix miraculeux.

On ne le répètera jamais assez, nous vivons dans le huitième jour symbolique de la création. Dieu s'est retiré de la scène, il a laissé aux hommes les clés du monde et de l'Histoire. Quel usage en feront-ils ?

Toutefois si Dieu n'intervient pas à notre place, cela ne signifie pas qu'il n'agit pas dans le secret des cœurs. Absent de la scène de l'Histoire, il est secrètement présent au cœur des hommes.

C'est là qu'intervient la troisième dimension de la réconciliation, la réconciliation avec Dieu.

Parvenu à ce point, une énorme surprise nous attend. Cette réconciliation avec Dieu, ce n'est pas à nous, êtres humains, de l'accomplir. Nous n'en avons pas les moyens. Nous avons seulement à la recevoir et à l'accueillir. "Laissez-vous réconcilier avec Dieu" est la saisissante formule de Paul qui résume l'expérience centrale de la foi. Je dis expérience pour bien montrer qu'il ne s'agit pas d'un concept théologique abstrait mais d'un événement de l'ordre de l'esprit qui concerne l'entière de notre personne.

Cela signifie que la volonté première et dernière de Dieu à notre égard est que nous vivions malgré tout et que nous vivions le mieux possible. Nous avons le droit de vivre malgré nos manques et nos failles, malgré notre biographie, malgré nos colères et notre absence d'harmonie. Dieu nous accepte tels que nous sommes et il l'a certifié en Jésus-Christ. A la racine de chacun et chacune d'entre nous se tient une approbation fondamentale. Ce n'est pas rien. Je maudis ma vie jusqu'au jour où je comprends enfin qu'elle est approuvée et bénie par un Etre transcendant. Donc ma vie peut être belle !

Recevoir cette approbation pour soi et l'accueillir pour soi rend possible la réconciliation avec soi. Si Dieu l'Inconcevable, Lui qui est la source de l'Etre et de l'Univers, approuve l'infime et éphémère existant que je suis, si je reçois cela dans mon âme, la guerre en moi va cesser. "Si ton cœur te condamne, sache que Dieu est plus grand que ton cœur".

Du coup, pacifié et intérieurement harmonisé, je vais pouvoir me réconcilier de façon durable avec mon frère.

Tout se tient, tout est lié. L'unification de l'homme est devant nous et dans cette tâche immense nous sommes intérieurement accompagnés.

On demande parfois naïvement: Qu'est-ce que les chrétiens ont encore à apporter au monde ? Nous avons à apporter ce que le monde n'a pas et qu'il ignore, la réalité de la réconciliation en largeur, en profondeur et en hauteur. Nous avons à apporter l'œuvre grandiose de l'unification de l'homme. Et voici : cette œuvre commence à peine.

Vincent Schmid 5 juillet 2015